

Dr. Roger Green, Christianisme américain, Session 27, Évangélisme

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. Il s'agit de la session 27 sur l'évangélisme.

Cette date dans l'histoire de l'Église est le 25 avril. C'est donc cette date qui remplacera la prière. C'est la date de la conversion de saint Augustin. Et donc, une grande date dans l'histoire de l'Église.

Il a vécu une vie plutôt débauchée, mais sa mère a été un témoin fidèle de sa vie. Il est venu au Seigneur, s'est converti et a changé radicalement de vie le 25 avril. L'histoire de l'Église chrétienne a changé radicalement à cause de toute l'influence de ses écrits.

Alors, une date importante. Je vais juste mettre mes notes en ordre. Je suis à la page 16 du programme.

Et nous en sommes arrivés à l'évangélisme. Voilà donc où nous en sommes. Nous avons vu le fondamentalisme et nous en avons eu une idée grâce à la vidéo.

Alors maintenant, nous allons parler de la façon dont l'évangélisme s'est développé. Oh, je sais. Non, nous devons faire encore une chose.

Désolé. C'est le numéro A4 dans votre programme. Parce que nous avons dit qu'il y avait trois résultats, et nous n'en avons fait qu'un seul.

Donc, le résultat fut la critique du fondamentalisme que nous avons faite. Alors laissez-moi juste descendre ici. Je serai avec vous tout de suite.

J'ai besoin d'un autre nom. Non, il n'est pas ici. Ok.

Très bien. Nous allons oublier ces critiques.

Non, désolé. Ok, oublie ça aussi.

Très bien. Très bien. Donc, les critiques que nous avons faites.

Maintenant, le deuxième résultat est celui que nous voulons mentionner ici. Donc, je suis sur les résultats A4. Le deuxième résultat est un groupe dissident appelé Évangélisme.

Et comme cela va être la partie suivante de la conférence, nous n'allons pas prendre le temps d'en parler ici. Mais c'était le résultat du fondamentalisme. L'évangélisme, en fait, c'était des gens qui, pas totalement, mais fondamentalement, avaient été élevés dans le fondamentalisme.

Ils se sont identifiés comme fondamentalistes. Mais il y avait trop de choses critiques à leur sujet, trop de choses sur lesquelles ils étaient critiques. Ils ont donc décidé de faire une rupture.

Et c'est de cela que nous allons parler. Le troisième résultat est une réaction libérale au fondamentalisme. Voilà donc le troisième résultat, une réaction libérale au fondamentalisme.

Très bien. Et nous ne l'avons pas fait. Et pour ce genre de réaction plus libérale du fondamentalisme, nous avons un nom associé à cela.

Et c'est déjà fait. Je n'y reviendrai donc pas car j'ai besoin de ces PowerPoints. Mais son nom est Harry Emerson Fosdick.

C'est un nom que vous devez connaître. Harry Emerson Fosdick. FOSDICK.

Ok. Harry Emerson Fosdick. Maintenant, ce que nous ferons plus tard, c'est que nous obtiendrons sa date afin que vous puissiez le placer quelque part.

Harry Emerson Fosdick était un prédicateur très connu et très populaire à l'époque. On l'écoutait à la radio. Les gens lisaient les sermons d'Harry Emerson Fosdick.

En fait, il a fini par aller à l'église Riverside de New York, une église majeure et très importante de la ville. Si vous êtes un jour à New York, vous pouvez visiter l'église Riverside. Elle a été construite par des gens très riches d'origine baptiste.

Mais cela ne ressemble pas à une église baptiste. Cela ressemble vraiment à une cathédrale. Et si l'un d'entre vous est déjà allé à l'église Riverside, vous pouvez en quelque sorte l'imaginer.

Finalement, Harry Emerson Fosdick est devenu le prédicateur de l'église Riverside. Dans sa position privilégiée, dans sa position de prédicateur, il a décidé de défier le fondamentalisme américain avec un sermon très célèbre, désormais célèbre dans l'histoire de la chaire en Amérique. Et son sermon était intitulé : Les fondamentalistes gagneront-ils ? Les fondamentalistes gagneront-ils ? Et c'était son défi au fondamentalisme.

Sa réponse a été non, et ce pour de nombreuses raisons qu'il a expliquées dans son sermon : les fondamentalistes ne peuvent pas gagner parce qu'ils ne sont pas en

accord avec le christianisme orthodoxe classique. C'était son sentiment personnel, c'était sa propre croyance à propos du fondamentalisme.

Le troisième résultat est donc vraiment une réaction des libéraux au fondamentalisme, cela ne fait aucun doute. Et quand vous avez quelqu'un comme Harry Emerson Fosdick qui prêche et fait son sermon, etc., c'est assez important, une réaction assez importante au fondamentalisme. Voilà donc le quatrième résultat.

Voilà les résultats du fondamentalisme. Nous allons maintenant en venir à l'évangélisme. La première chose que nous ferons sera de fournir un contexte.

Pour situer le contexte, je voudrais parler des cinq mouvements qui ont forgé et façonné l'évangélisme et ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'évangélisme. Ensuite, nous verrons ce que ces mouvements ont en commun. Voici donc un petit aperçu du contexte.

C'est ce que j'ai dit lors d'une conférence que j'ai entendue il y a de nombreuses années à l'Académie américaine des religions. À l'époque, les ordinateurs portables n'existaient pas encore. J'écrivais donc aussi vite que je le pouvais.

Mais c'était une excellente conférence, un excellent exposé sur les racines de l'évangélisme. Je l'ai donc précieusement conservé, car je n'ai jamais rien trouvé d'aussi succinct. Voici donc les cinq mouvements qui, en un sens, ont façonné l'évangélisme.

Je ne sais pas vraiment pourquoi j'ai fait ça. Je n'en ai aucune idée. Mais supportons-le, car maintenant je ne sais pas comment m'en débarrasser.

Le premier mouvement est ce qu'il appelle le mouvement classique. Or, selon le mouvement classique, il entendait par là la tradition de la Réforme, en particulier la tradition réformée de Jean Calvin. L'évangélisme remonte donc certainement à la Réforme et y trouve ses racines.

Mais une grande partie de l'évangélisme trouve ses racines dans cette tradition réformée. Il en a donc beaucoup parlé. C'est ce qu'il a appelé le contexte classique.

Bon, le deuxième point est le piétisme. Et juste pour rappel, le piétisme était un mouvement de renouveau du XVIIe siècle. Nous avons déjà parlé du piétisme, une sorte de renouveau du luthéranisme.

Et il ne fait aucun doute que ce mouvement a contribué à façonner l'évangélisme. Et rappelez-vous, lorsque nous avons parlé de piétisme, de piétisme dans le meilleur sens du terme, je pense que nous avons souvent mal utilisé le mot aujourd'hui, mais le piétisme dans le meilleur sens du terme, ce mouvement dans le meilleur sens du

terme, était un mariage de l'esprit et du cœur. Le piétisme a trouvé un luthéranisme qui était purement intellectuel mais qui ne touchait pas le cœur des gens, qui ne touchait pas la vie des gens, leurs émotions.

Le piétisme était un beau mouvement qui associait l'esprit et le cœur et l'Évangile dans son intégralité à la personne entière, dans un certain sens. C'est ce que l'on retrouve dans l'évangélisme. Le troisième mouvement était bien sûr le wesleyanisme.

Le mouvement wesleyen a eu un impact sur l'évangélisme d'aujourd'hui. Je reviens donc à John Wesley et au renouveau wesleyen. Il en a beaucoup parlé et a souligné l'importance de la tradition wesleyenne.

Le quatrième facteur est évidemment le fondamentalisme lui-même. Le fondamentalisme a contribué à façonner l'évangélisme. Le Dr Hildebrandt et moi-même avons mentionné que dans nombre de ces mouvements fondamentalistes, on accordait une grande importance à la Bible, on prêchait à partir de la Bible, on enseignait à partir de la Bible, on apprenait par cœur des textes bibliques, etc.

Les évangéliques appréciaient la part de fondamentalisme dans laquelle ils avaient été élevés, l'importance des Écritures. Donc, le fondamentalisme, sans aucun doute. Et puis, le dernier élément qu'il a mentionné était ce qu'il a qualifié de progressiste.

C'est un sens conscient du monde moderne. Il est donc progressiste et il a divisé en deux groupes. Donc, ce mot, sens conscient du monde moderne, est divisé en deux groupes.

Tout d'abord, les progressistes sont des gens qui veulent réformer et remodeler le fondamentalisme. Peut-être rester dans le fondamentalisme, peut-être. Mais ils ont fini par partir.

Mais peut-être faut-il rester dans le fondamentalisme pour le réformer. C'est donc le premier groupe dont il a parlé. Le deuxième groupe dont il a parlé était celui des chrétiens conservateurs des principales confessions religieuses qui ne se qualifient pas eux-mêmes de fondamentalistes.

Ils n'apprécieraient pas cette étiquette de fondamentalistes. C'est le progressiste, numéro cinq. Oh, l'orateur que j'ai entendu a présenté ce discours.

Ainsi, les intervenants de l'article se divisent progressivement en deux groupes. Certains veulent remodeler le fondamentalisme de l'intérieur. D'autre part, il y a un élément conservateur dans les principales églises.

Ils ne se définiraient pas comme fondamentalistes, ils ne se qualifieraient pas eux-mêmes de « religieux évangéliques », et ils ne se définiraient pas non plus comme des « religieux ».

Mais c'étaient des chrétiens conservateurs qui avaient une haute opinion de la Bible. Ils n'aimaient pas la critique biblique, ils étaient devenus fous, etc. Mais ils étaient néanmoins conservateurs.

Ils avaient aussi des tendances très œcuméniques. Autrement dit, ils ne pensaient pas que leur dénomination était la seule. Ils voulaient trouver d'autres chrétiens conservateurs et d'autres dénominations protestantes, etc.

C'étaient donc des gens très œcuméniques. C'est ce qu'il a qualifié de progressistes. Et ces deux groupes avaient une vision très consciente du monde moderne.

En d'autres termes, une partie de leur programme consisterait à se demander ce que l'Église a à dire à la modernité. Que dit l'Église au monde moderne ? Comment l'Église peut-elle parler au monde dans lequel nous vivons ? Une fois ces cinq contextes terminés, il a ensuite parlé de ces cinq groupes, ce que j'aime bien et que je continue à faire dans le cadre de ce contexte. Qu'ont-ils en commun ? Eh bien, ils ont certainement deux choses en commun. Tout d'abord, ils ont un ensemble de convictions théologiques. C'est-à-dire qu'ils sont attachés à la théologie historique et à l'orthodoxie historique.

C'est donc une chose que ces cinq groupes avaient en commun : un ensemble de convictions théologiques. Et vous savez, bien sûr, de quoi il s'agit. La Trinité, la christologie, l'œuvre du Saint-Esprit, l'importance de l'Écriture, des choses comme ça.

Deuxièmement, ils ont en commun une éthique, un esprit de renouveau, ce qu'il appelle un esprit de renouveau et de conversion des églises individuelles dans le monde, un mouvement de renouveau spirituel. C'est donc cette éthique qu'ils avaient aussi en commun. Ils croyaient en l'œuvre de Dieu, du Saint-Esprit, qui apporte le renouveau à l'église, le renouveau aux individus, le renouveau à l'église et même le renouveau au monde.

Donc, cet éthos, qu'on ne pouvait pas toujours identifier précisément sur le plan doctrinal, cet éthos faisait certainement partie de tout cela. Donc, en termes de contexte, c'est ce que je dirais, et comme je le dis, je n'ai rien entendu de mieux que ça ou lu quelque chose de mieux que ça ou de plus concis que ça depuis longtemps, donc j'aime ça. Bon, donc le contexte.

Avons-nous bien compris le contexte ici ? Oui. Le premier groupe concerne les progressistes. Revenons ici ; les progressistes, il les divise en deux. Et le premier

groupe dont il a parlé était celui des gens qui sont restés dans le fondamentalisme pour le réformer de l'intérieur.

Ils voulaient remodeler le fondamentalisme de l'intérieur. Ils pensaient pouvoir rester fondamentalistes mais y apporter des réformes. Mais cela n'a pas été un grand succès et la plupart de ceux qui ont essayé de le faire ont quitté le mouvement et ont rejoint l'évangélisme, mais c'était le premier groupe.

Est-ce que cela aide ? Le deuxième groupe était composé de personnes qui ne se qualifiaient pas du tout de fondamentalistes. Il s'agissait de chrétiens conservateurs appartenant aux principales confessions religieuses et très œcuméniques. Ils souhaitaient entrer en contact avec d'autres protestants d'autres confessions religieuses et voir ce qu'ils avaient en commun, etc.

Autre chose en termes de contexte, d'accord ? La prochaine chose que nous allons faire est de discuter des forces culturelles auxquelles l'Église a été confrontée au XXe siècle, en particulier l'évangélisme. Voici donc le monde auquel les évangéliques ont été confrontés. Voici le monde dans lequel les évangéliques voulaient exercer leur ministère.

C'est donc le numéro deux de votre liste, à la page 16. D'abord, ils ont vécu une époque d'abondance.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Après la Seconde Guerre mondiale, la société américaine a connu une ère de prospérité, et nous parlons ici du christianisme américain. La guerre était finie.

Les gens s'étaient installés. Ils pouvaient désormais satisfaire leurs besoins matériels. Cette ère de prospérité s'est installée après la Seconde Guerre mondiale et les évangéliques ont dû trouver comment s'adresser à ce monde.

Donc, cela va être important. Le deuxième point était bien sûr l'urbanisation, et nous en avons déjà suffisamment parlé pour savoir de quoi il s'agit, du passage d'une culture agraire à une culture urbaine, mais surtout des problèmes auxquels la culture urbaine était confrontée, avec un choc des cultures, avec l'apparition de vices dans la culture urbaine, etc. Les évangéliques, c'est le monde auquel les évangéliques allaient faire face et qu'ils allaient essayer de servir.

Voilà donc le deuxième point. Troisièmement, nous pourrions appeler cela un vol de banlieue, et nous l'avons déjà mentionné. Les années 1950, la fin des années 1940 et les années 1950 étaient une époque de banlieue.

C'était une époque de développement de la vie en banlieue. Parfois, on s'éloignait des problèmes du centre-ville, et certaines églises ne voulaient rien savoir de cela,

alors elles s'en éloignaient. Et donc, avec cet exode vers les banlieues, on assiste aujourd'hui à la création d'une classe moyenne.

Avec la création de la classe moyenne, la question se pose de savoir comment s'occuper de cette classe moyenne aujourd'hui. Et la classe moyenne suscite certaines angoisses liées à son statut. Quel est mon statut ? Suis-je accepté dans le monde moderne ? Certaines angoisses ont surgi chez la classe moyenne lorsqu'elle a quitté les villes, et l'évangélisme va demander comment gérer cela. La quatrième question est ce que j'appellerais une crise de confiance. Une crise de confiance.

Et c'est une crise de confiance à cause de l'échec, et c'est la même crise de confiance à laquelle la Nouvelle Orthodoxie a été confrontée auparavant. La crise de confiance est que les gens ne pouvaient pas avoir confiance dans la gauche libérale parce que la gauche libérale était en faillite, mais maintenant il y a beaucoup de gens qui ne peuvent pas avoir confiance dans la droite fondamentaliste parce que la droite fondamentaliste a trop de problèmes dont nous avons parlé, trop de problèmes dont nous avons parlé. Ainsi, les évangéliques des années 40, 50 et 60 étaient confrontés au même fossé que la Nouvelle Orthodoxie.

Ainsi, le libéralisme est à gauche, le fondamentalisme à droite. Qui va séduire la classe moyenne ? En ce sens, l'évangélisme est devenu un peu un concurrent de la nouvelle orthodoxie, car c'est la question que la nouvelle orthodoxie a abordée un peu plus tôt : qui va séduire la classe moyenne protestante ? La nouvelle orthodoxie a dit que c'était le cas. Maintenant, l'évangélisme arrive et dit pratiquement la même chose. Qui va séduire la classe moyenne ? L'évangélisme dit que c'est le cas.

Il y avait certains points sur lesquels l'évangélisme n'était pas tout à fait en phase avec la nouvelle orthodoxie. L'évangélisme a donc parfois estimé que la nouvelle orthodoxie n'avait pas une autorité biblique suffisamment forte pour conduire les gens vers un protestantisme véritable et vivant. Il y a donc eu quelques critiques à l'encontre de la nouvelle orthodoxie, mais pas autant qu'à l'encontre du libéralisme ou du fondamentalisme.

Donc, c'est ce que j'appelle une crise de confiance, parce que si les gens ne peuvent pas avoir confiance en leur mode de vie protestant parce qu'il est trop libéral, trop fondamentaliste, qui va les séduire ? Bon, et cinquièmement, il y a une crise de confiance à cause de ce qui finira par devenir la postmodernité. Il y a donc une crise de confiance dans ce qui finira par devenir la postmodernité, et c'est une sorte de perte d'autorité. La postmodernité a produit des choses positives, sans aucun doute, mais elle a certainement produit une perte d'autorité dans la vie des gens, parce que s'il n'y a pas de méga-histoire, s'il n'y a pas d'histoire globale, si l'autorité repose sur l'individu et sur la façon dont il lit un texte et dont il le comprend, si c'est là que repose l'autorité et qu'il n'y a pas de méga-histoire, eh bien, par conséquent, l'Église n'est pas nécessaire.

L'Église a-t-elle encore besoin d'une histoire majeure ? Les évangéliques viennent s'attaquer à cette crise de confiance en disant qu'il existe bel et bien une histoire majeure. Il existe une grande histoire qui dépasse toutes les cultures, tous les âges et toutes les époques, et c'est l'histoire qui va de la Genèse à l'Apocalypse. C'est cela, l'histoire majeure.

C'est une belle histoire. C'est l'histoire qui dépasse toutes les cultures. Et le cœur de cette histoire est bien sûr le Christ, pour les évangéliques.

Ainsi, la méga-méga histoire est que Dieu est venu dans la chair, et ensuite tous les participants ont vécu une vie sans péché, sont morts sur une croix, ont été ressuscités, sont montés au ciel et reviendront, donc toute la théologie est centrée sur le Christ. Donc cette crise de confiance, les évangéliques veulent la remodeler et dire, nous pouvons avoir confiance. Il y a une autorité, et cette autorité est au-delà de toutes les cultures et de tous les peuples et de tous les temps et de tous les âges et de tous les mondes parce que c'est l'autorité de Dieu dans la Bible et en Christ.

Voilà donc ce que j'appellerais les forces culturelles du XXe siècle auxquelles l'Église est confrontée, et que ces gens appelés évangéliques doivent en quelque sorte affronter. Maintenant, ce que j'aimerais examiner au numéro trois, ce sont les forces qui façonnent l'évangélisation du XXe siècle et du XXIe siècle, et je veux mentionner quatre personnes qui sont sur votre liste, et je vais essayer de les mentionner aussi. Je veux donc mentionner quatre personnes qui ont façonné l'évangélisme.

Bon, les voici. Elles sont sur ta liste, et les dates sont là aussi. Est-ce que j'ai donné les dates ici ? Oui.

Bon, tout d'abord, Billy Graham. Lors d'un examen, il y a quelques années, j'ai posé une question sur William Franklin Graham, et l'un des étudiants ne savait pas de quoi il parlait. Alors, désolé.

Il s'agit de William Franklin Graham, Billy Graham, né en 1918. Billy Graham a été et est toujours un des principaux artisans de l'évangélisme. Il aura 100 ans dans deux ans, mais il a toujours cette présence, et les gens pensent toujours à Billy Graham comme l'un des principaux artisans de l'évangélisme, sans aucun doute.

Le voici à 75 ans, le Time Magazine, encore une fois, vous savez, une sorte de théologien public dans un sens, et le Time Magazine a consacré tout son article de couverture à un chrétien en hiver, Billy Graham à l'âge de 75 ans, et donc même la culture au sens large a reconnu Billy Graham. Maintenant, juste un mot rapide. Billy Graham a été élevé dans le fondamentalisme.

Il a été élevé comme un fondamentaliste. C'est ainsi qu'il se serait lui-même défini, mais il est arrivé à un stade dans sa propre vie, dans son propre ministère, où il ne pouvait pas vraiment s'associer au fondamentalisme, et les gens qu'il fréquentait et les idées auxquelles il adhéraient étaient appelés évangéliques, et c'est assez tôt un terme qu'il a adopté lui-même. Il s'est lui-même qualifié d'évangélique.

Il était avec des évangéliques et d'autres institutions, et il a contribué à façonner des institutions évangéliques. Après les cours, certains d'entre nous parlaient de Carl MacIntyre . Carl MacIntyre était un fondamentaliste de Philadelphie.

Je m'en souviens, probablement pas, j'en doute, ok, nous allons vous demander. Est-ce que l'un d'entre vous a déjà assisté à un rassemblement de Billy Graham ou à une croisade de Billy Graham ? Vous y êtes allés, en fait. Un, à une croisade de Billy Graham ou ? À une croisade de Franklin Graham, ok, c'est la prochaine génération.

Quelqu'un d'autre ? Un rassemblement de Billy Graham, une croisade de Billy Graham ? Non. Votre père est venu à Christ lors d'une croisade de Billy Graham, d'accord. C'est un bon témoignage.

Les rassemblements et les croisades de Billy Graham sont un peu dépassés pour la plupart d'entre vous, mais j'en ai assisté à beaucoup parce que j'ai grandi dans cette culture. Mais je me souviens d'être allé à un rassemblement et à une croisade de Billy Graham à Philadelphie, et à l'extérieur il y avait un groupe de fondamentalistes qui faisaient le piquet de grève. Ils avaient de grandes pancartes, et ces pancartes disaient , bien sûr, Billy Graham est du diable, Billy Graham est satanique, Billy Graham est de Satan, ne participez pas à cette croisade de Billy Graham, il vous égarera, et ainsi de suite.

Donc , pour pouvoir entrer dans la croisade, il fallait en quelque sorte passer à travers les piquets de grève qui disaient que Billy Graham était du diable. Les fondamentalistes, les purs et durs, méprisaient vraiment Billy Graham. Et quand il est allé à New York, il y avait des gens sur sa tribune, il y avait un prêtre catholique sur sa tribune, probablement un ministre luthérien sur sa tribune, et ainsi de suite.

Eh bien, c'était la fin du chemin pour les fondamentalistes qui se mêlaient à ce genre de réprochés. C'était donc parfois difficile pour Billy Graham, sans aucun doute. Et vous souvenez-vous de la lettre que j'ai lue l'autre jour de mon ami ? Eh bien, lui aussi, l'une des lettres disait : « J'avais cette pile, et je ne vous ai pas tout dit, mais l'une des lettres était adressée à Billy Graham, disant qu'il était poussé par Satan, etc. »

Alors, il a traversé des moments difficiles, mais que Dieu vous bénisse, que Dieu vous bénisse, mais il est toujours avec nous. Alors, d'accord, deuxième nom sur votre liste, et voici les dates, 1905 à 1985, Harold John Ockenga . Maintenant, Harold John

Ockenga , pourquoi le connaissez-vous ? Vous le connaissez pour une raison, peut-être seulement, mais pourquoi, je suis désolé ? Il était le président du Gordon College.

C'est probablement pour cela que vous connaissez Harold John Ockenga . Laissez-moi m'arrêter là-dessus pendant une minute. Laissez-moi juste mentionner quelques éléments auxquels Harold John Ockenga était associé.

Harold John Ockenga était vraiment un homme brillant, il a obtenu son doctorat, à une époque où de nombreux évangéliques ont commencé à obtenir un doctorat, ce qui était inconnu à l'époque précédente, mais c'était une personne assez importante. Il était un leader parmi les leaders évangéliques. C'est une histoire très intéressante à propos d'Harold John Ockenga , car ce qu'il voulait vraiment être, c'était un grand évangéliste, comme Billy Graham, mais il a découvert que ce n'était pas là que Dieu le conduisait, et Dieu l'a conduit dans une direction différente, dans une direction pastorale, une direction organisationnelle, etc.

donc l'une des personnes qui ont contribué à faire connaître Billy Graham ici et qui l'ont amené à Boston. Je pense qu'ils pensaient que Billy Graham allait prêcher pendant deux semaines peut-être, et cela a duré longtemps, et des milliers de personnes sont venues au Seigneur, etc., mais il était un ami très cher de Billy Graham. Ils étaient donc ensemble dans cette affaire.

Il fut l'un des fondateurs et le premier dirigeant de ce qu'on appelle l'Association nationale des évangéliques. C'est un mouvement important fondé en 1942. Notez maintenant comment ils se nomment désormais.

Ils ne se sont pas appelés l'Association nationale des fondamentalistes, mais l'Association nationale des évangéliques. C'est une rupture directe avec le fondamentalisme américain, du moins en ce qui concerne l'utilisation de ce titre.

C'est un titre très déterminé, très soigneusement choisi pour eux-mêmes. Il s'agit donc de pasteurs, de membres d'église et de personnes dans les universités et les séminaires qui ne s'identifient plus au fondamentalisme mais à l'évangélisme. Harold Ockenga a également été l'un des fondateurs de Christianity Today, qui a été fondé en 1956.

Christianity Today a immédiatement attiré un nombre explosif de lecteurs parce qu'ils étaient évangéliques, et maintenant ils ont une publication évangélique à laquelle ils peuvent s'identifier. Lorsque Christianity Today a été fondé en 1956, il était vraiment très, très, très orienté théologiquement. Beaucoup d'articles sur la théologie, la théologie chrétienne, la doctrine chrétienne, etc., essayaient vraiment de présenter la théologie, la pensée, la théologie biblique de l'évangélisme.

Il en faisait donc partie. Il faisait partie de nombreuses églises, mais celle que vous voulez lui associer est celle de Park Street à Boston. Il a été ministre de Park Street à Boston pendant 33 ans.

De plus, ne vous inquiétez pas encore de ces noms, mais si vous regardez la photo en bas du nom, vous verrez qu'il était l'un des fondateurs du Fuller Theological Seminary. Le Fuller Theological Seminary a été fondé sur la côte ouest. Ils avaient besoin d'un séminaire clairement évangélique.

Ils avaient besoin d'un Princeton de l'Ouest ou d'un Westminster de l'Ouest, et ils ont donc fondé... Il était l'un des fondateurs et le premier président du Fuller Theological Seminary. Depuis 10 ans, il est associé à Fuller. Ainsi, pendant 33 des années où il était à Park Street, 10 de ces années, il était associé au Fuller Theological Seminary en Californie, à Los Angeles.

Le séminaire théologique Fuller est donc très, très important. Et puis, pour faire court, il y a encore deux ou trois choses. Il est devenu président du Gordon College.

Lorsqu'il est devenu président du Gordon College, qui était aussi la Gordon Divinity School, la Gordon Divinity School était située à Frost Hall. Frost Hall était la Gordon Divinity School. Il est donc devenu président du Gordon College.

C'est pour cela que vous le connaissez. Mais ce qu'il a fait, c'est qu'il a organisé une fusion entre la Gordon Divinity School et le Conwell Seminary, et cela est devenu le Gordon-Conwell Theological Seminary. Quoi, à environ un mile et demi d'ici ? Mais cela est devenu le Gordon-Conwell Theological Seminary.

C'était une fusion intéressante pour moi, uniquement en raison de ma propre histoire, car j'ai fréquenté l'Université Temple à Philadelphie, et Conwell était le séminaire de l'Université Temple. J'adorais étudier dans la bibliothèque de Conwell, car Conwell n'avait pas d'étudiants. Il y avait très, très peu d'étudiants.

La bibliothèque était donc toujours agréable et calme, un endroit agréable et calme pour étudier, sur le campus de l'université Temple. L'université Temple a été fondée en tant qu'institution baptiste par Russell Conwell. Ockenga a donc orchestré la fusion entre la Gordon Divinity School et Conwell, puis ils ont déménagé hors du campus, et nous sommes devenus Gordon College.

Les deux institutions sont devenues des institutions organisationnelles distinctes, des institutions juridiquement séparées, comme le Gordon College et le Gordon-Conwell Theological Seminary. C'était une personne assez remarquable. Vous verrez sa date ici.

Il est décédé en 1985, et quand il est mort, la cérémonie funèbre a eu lieu à l'église congrégationaliste de Hamilton, et toute la circulation a été arrêtée dans les environs parce que Billy Graham était venu prêcher la cérémonie funèbre de son ami, Harold Ockenga . C'était donc un jour important ici. Je crois que c'était en avril, si je ne me trompe pas, mais en 1985.

Donc c'est Harold Ockenga , la deuxième personne à noter. Ok, la troisième personne à remarquer qui est sur votre liste est Carl FH Henry. Donc, voici les dates pour Carl FH Henry.

C'est une personne très, très importante, très importante. Carl FH Henry a suivi une formation de théologien. Il est devenu, en quelque sorte, le théologien de l'évangélisme, et il a écrit un ouvrage assez volumineux sur la théologie, et c'est ainsi qu'il est devenu connu.

Il avait également suivi une formation de journaliste, tout comme Carl FH Henry. Il avait donc les compétences d'un théologien, mais aussi celles d'un journaliste. Ainsi, lorsque Christianity Today a été fondé en 1956, Carl FH Henry était bien sûr la personne toute désignée pour être le premier rédacteur en chef de Christianity Today, un poste qu'il a occupé pendant un certain temps, et il a ensuite été professeur au Fuller Theological Seminary.

Donc, Carl FH Henry était un nom important dans tout cela, cela ne fait aucun doute. Bon, et le quatrième nom ici sur votre programme, mais aussi sur votre liste, est le nom d'Edward J. Carnell. Maintenant, voici quelques informations sur Carnell.

Il existe une merveilleuse biographie de Carnell, écrite en fait par quelqu'un qui était professeur d'anglais au Barrington College, ce qui constitue un lien intéressant. Carnell était un théologien brillant qui enseignait au Fuller Theological Seminary. Le Fuller Theological Seminary attirait les plus brillants et les meilleurs, cela ne fait aucun doute.

Ils les payaient bien et leur charge d'enseignement était réduite pour qu'ils puissent écrire, écrire des livres et prendre la parole lors de conférences, etc. Ils voulaient que l'évangélisme ait la réputation d'être un mouvement spirituel mais aussi intellectuel fort. Edward Carnell.

Pendant une brève période, Edward Carnell a enseigné la théologie à Fuller. Pendant une brève période, il est également devenu président du Fuller Theological Seminary. Il est décédé prématurément en 1967, une mort très, très malheureuse en 1967.

Il était à une conférence et il est mort dans sa chambre d'hôtel, malheureusement seul à la conférence. Ce fut une véritable tragédie pour l'évangélisme parce qu'il était un théologien évangélique prometteur et vraiment brillant. Son livre, le Dr

Hildebrand et moi l'avons probablement tous les deux lu, mais Qu'est-ce que l'orthodoxie ? C'est son livre majeur qui l'a rendu célèbre, Qu'est-ce que l'orthodoxie ? et il essaie de défendre ce livre, en un sens, la cause évangélique. Il y a beaucoup d'autres noms que nous pourrions citer pour ces personnes, mais ce sont ceux qui, selon moi, sont les plus importants : Graham, Ottenga , Henry et Carnell.

Maintenant, sous le numéro B, nous avons déjà mentionné l'Association nationale des évangéliques, 1942. Nous avons mentionné le christianisme aujourd'hui, 1956. Nous avons donc déjà parlé de ces deux-là.

Alors, descendons à D. Il y avait beaucoup d'universités et de séminaires fondés par des évangéliques et pour des évangéliques. Alors, laissez-moi descendre. Je vais en mentionner trois.

Et voici bien sûr le Gordon College, fondé en 1889 sous le nom de Boston Missionary Training School, dont nous avons suffisamment parlé pour former des gens à se rendre au Congo belge. Mais c'était notre nom d'origine. Et à Boston.

Barrington College a été fondé en 1900. Si vous ne le savez pas, c'est le moment de le savoir. Barrington College a été fondé sous le nom de Providence Bible Institute. Donc, si vous n'avez jamais compris cela au cours de votre vie, c'est le moment idéal.

L'Institut biblique Providence a été fondé en 1900. C'est-à-dire à peu près à la même époque. Nous avons ensuite mentionné le Fuller Theological Seminary, qui est devenu le premier séminaire évangélique et le principal séminaire évangélique en 1947.

Donc, il y a la fondation, la fondation de ces trois-là. Alors, je vais vous donner une pause de cinq secondes. Je vais pouvoir boire un peu d'eau.

Et celle de gauche, j'espère que vous l'avez remarquée. Bien sûr, elle n'était pas toujours là. Quand j'ai rencontré ma femme, Karen, il y avait la chapelle, et cela n'avait rien à voir avec quoi que ce soit.

Donc, si vous essayez d'établir un lien, ne le faites pas. Donc, là où se trouve la chapelle, c'est là qu'il y avait autrefois l'infirmier. Et il y avait une infirmerie à domicile.

En fait, il y avait une infirmerie à domicile. Ma femme n'était pas ma femme à l'époque où je l'ai rencontrée, mais elle était l'infirmière à domicile du Gordon College. Les étudiants pouvaient passer la nuit à l'infirmier s'ils n'étaient pas en bonne santé, etc.

Alors, et juste là où c'est, en bas ici, tout est nivelé maintenant, il y avait des courts de tennis et des terrains de basket-ball ici, là où se trouve aujourd'hui la chapelle. Donc, très intéressant. Karen était infirmière à domicile.

Donc, quand on sortait ensemble sur le campus, elle devait laisser un mot sur sa porte. Vous savez, on était au gymnase, qui, à l'époque, se trouvait là où se trouve aujourd'hui le Barrington Center. C'était le gymnase. Donc, on était au gymnase ou à Lane parce que c'est à Lane que les pièces étaient jouées avant qu'on ait un théâtre.

Nous avions l'habitude de jouer des pièces de théâtre à Lane. Nous laissions donc une note là où nous étions, et quelqu'un parmi eux, parmi les deux policiers qui étaient là, qui étaient là, des policiers à plein temps, pouvait venir la chercher en cas d'urgence sur le campus. C'est là.

Cette photo du Barrington College représente le Farron Hall du Barrington College. C'est une fenêtre très importante, tout comme celle-ci, très, très importante, car c'était mon bureau et juste là, et c'était le bureau de Marv Wilson juste là. Marv partageait son bureau avec un collègue du nom de William Beeler, le dernier étudiant américain à avoir obtenu son doctorat, à avoir obtenu son doctorat sous la direction de Karl Barth, et il est arrivé à Gordon en 1981.

Marv est arrivé en 1971, il m'a donc précédé pendant longtemps. Je partageais mon bureau avec Terry Fulham, un prêtre épiscopalien charismatique dont je crois avoir parlé en classe. Il y avait donc une porte donnant sur les bureaux adjacents. Nous laissions toujours cette porte ouverte pour que toute la journée, il y ait cette merveilleuse conversation entre nous quatre.

Alors, c'est Barrington. Maintenant, quand j'ai répondu à une bonne question posée par Carter, voici une photo très emblématique de Barrington. C'était un manoir, un peu comme notre manoir ici, mais il y avait une belle tour, comme vous pouvez le voir, et ainsi de suite.

Donc, une photo très emblématique de Barrington. Mais Carter a posé la question, quand je suis allé à Barrington en 1970, c'est à ce moment-là que Marv Wilson m'a embauché. On n'en parlait plus. Je ne veux pas donner à quiconque l'impression qu'ils parlaient encore de la possible fusion de Barrington pour reprendre Gordon.

Au début des années 60, il était possible que Barrington soit devenu si fort que nous allions devoir reprendre Gordon College, car Gordon était une institution beaucoup plus faible à l'époque. Quand je suis arrivé en 1970, on en parlait encore, mais pas vraiment sérieusement ; les choses avaient changé. Et c'est ainsi que la fusion a eu lieu en 1985.

Ce qui a changé tout cela, c'est qu'il y avait autrefois une compétition très intéressante entre Barrington et Gordon en termes de basket-ball, de football et tout ce genre de choses. Je me souviens quand ma femme et moi sortions ensemble sur le campus de Gordon, et que j'enseignais à Barrington ; des amis communs nous ont présentés, mais nous donnons toujours le nom de Mme Wilson ; c'est elle qui a mentionné nos noms à une tierce personne. Nous lui en donnons donc le mérite.

Alors maintenant, 43 ans après, Marv Wilson nous a mariés tous les deux avec mon père. Donc, ça fait longtemps. Qu'est-ce que je fais ? Est-ce que tu fais un lien avec quelque chose ici ? Cela n'a pas d'importance. Alors oublie ça.

Mais bon, je suis venu. J'ai pris la voiture depuis Barrington et je sortais avec Karen à l'époque. Nous sommes allés à un match de basket-ball, un match de basket-ball Barrington-Gordon. J'étais assis avec Karen et nous étions assis du côté de Gordon.

Eh bien, ça n'a pas été très apprécié par les gens de Barrington. Donc juste avant la mi-temps, de toute la foule de Barrington, tout ce que nous avons entendu c'était, vous, vous, vous, ici, ici, ici. Alors, oh oui, d'accord.

Eh bien, pour la deuxième partie de cette affaire, Karen et moi devrions peut-être aller du côté de Barrington. C'est ce que nous avons fait. Mais il y avait une bonne compétition entre les deux.

Et puis la fusion a eu lieu en 1985. Donc, oui, nous étions à sept miles à l'est de Providence, Rhode Island.

Oui, nous avons notre propre campus, un magnifique campus. Comme je l'ai dit, c'est une photo très emblématique de Farrin Hall. Nous étions à sept miles à l'est de Providence, Rhode Island.

Donc, oui, tout notre campus. Ensuite, le campus a été vendu au moment de la fusion. Voilà donc en quelque sorte l'histoire de la fusion de Barrington.

Cinq professeurs ont été recrutés lors de la fusion. Nous avons recruté 130 étudiants lors de la fusion. Ils ont dû construire. Est-ce que certains d'entre vous sont à Farrin Hall ? Avez-vous déjà lu la plaque lorsque vous entrez dans Farrin Hall ? Nommé en l'honneur du président du Barrington College pendant 40 ans, Howard Farrin.

Nous avons dû construire un dortoir pour accueillir 130 étudiants. Et Gordon n'avait pas de place pour loger ces gens. Donc, lorsque la fusion a été annoncée, ils ont dû construire un dortoir pour accueillir les 130 étudiants à venir.

Donc, ce qu'ils ont fait, c'est installer une énorme bulle blanche sur le chantier pour que les ouvriers puissent travailler tout l'hiver, peu importe le temps, car ce bâtiment

devait être construit. Et puis, nous avons eu 130 étudiants. Cinq professeurs et quelques employés ont eu l'idée de la fusion.

Nous avons amené avec nous à peu près le même nombre d'anciens élèves que Gordon. À l'époque, Gordon comptait environ 6 000 anciens élèves. Barrington en comptait environ 6 000.

Donc, nous avons amené, nous avons amené, vous savez, des anciens élèves, pas avec, évidemment, mais je veux dire en termes de dossiers et ainsi de suite. Oui, Alexander. Cela a été vendu à un institut biblique, l'Institut biblique de Sion, et nous étions heureux qu'il ait été vendu à une institution chrétienne.

Malheureusement, ils ont déménagé depuis. En fait, ils ont un campus quelque part dans le Massachusetts, oui, un peu, n'est-ce pas, et ils sont assez proches de nous d'une certaine manière, mais ils ont déménagé et, malheureusement, le campus n'a pas encore été revendu. Donc, ils attendent ; ils recherchent toujours un acheteur pour ce campus. Donc, le voilà.

Je suis arrivé et j'ai rejoint le Dr Wilson, qui m'a embauché en 1970, puis j'ai rejoint le Dr Beeler, qui est arrivé ici en 1981, et donc je suis resté ici depuis. C'était bien qu'ils aient reconnu toutes les années passées, ceux d'entre nous qui venaient de Barrington, ils ont reconnu toutes les années que nous avons passées à Barrington jusqu'à Gordon, ce qui était vraiment génial. Voilà donc l'histoire de Barrington-Gordon.

Y en a-t-il d'autres ? J'aimerais bien en parler, mais y a-t-il d'autres questions sur l'histoire Barrington-Gordon dont je pourrais parler rapidement ? Je pourrais en parler toute la journée, alors oui. Alors, Barrington, il y a une conférence que Barrington allait aimer absorber Gordon parce que Gordon était un leader dans l'enseignement. Au début des années 60 environ.

Et puis, comment est-ce que ça s'est terminé chez Gordon ? C'est une très bonne question. Une chose a tout changé. Vous n'imaginez pas à quel point les choses peuvent changer, mais il y a une chose qui a tout changé : parce que nous sommes assez bien équilibrés, etc. Je vais revenir un instant sur une photo ici.

C'est ce qui a changé les choses. Quand Harold Ockenga est arrivé et est devenu président de Gordon, il était Monsieur Évangélique. Il était membre de l'Association Nationale des Évangéliques, de Christianity Today, du Fuller Seminary, de Park Street Church.

C'est M. Évangélique. C'est la personne que la communauté évangélique de tout le pays considère comme son leader. Ainsi, l'attrait des étudiants ne se fait plus sentir :

dois-je aller à Barrington ou à Gordon ? C'était le choix que les étudiants avaient, l'attrait est devenu vraiment biaisé.

Et donc, vers 1984, Gordon comptait moins de 400 élèves. Nous savions donc qu'il fallait que quelque chose se passe. Et c'est ainsi que cela s'est produit.

Voilà la réponse à cette question. Tout dépend donc de la providence de Dieu, de sa volonté, etc., donc nous le prenons pour acquis. D'accord.

J'ai quelques autres noms ici. Oups, je vais revenir en arrière sur un point. J'en suis à la page 17 ici.

17, tout en haut de la page. Leadership dans la communauté universitaire. Une chose qui s'est produite parmi les évangéliques, c'est qu'ils ont produit un leadership formidable dans la communauté universitaire.

Et puis nous ferons cela aujourd'hui, puis mercredi nous parlerons des principes de l'évangélisme, puis nous aborderons les faiblesses de l'évangélisme et nous terminerons. Mais il y a eu des gens assez remarquables, alors je vais juste mentionner quelques-uns d'entre eux qui me viennent à l'esprit. Tout d'abord, George Marsden.

George Marsden est un historien accompli, très connu et vraiment brillant, ainsi qu'un historien du fondamentalisme et de l'évangélisme. Il a enseigné pendant de nombreuses années au Calvin College, mais il est ensuite allé enseigner à Notre Dame. Notre Dame est aujourd'hui une école catholique romaine.

Vous vous demandez pourquoi Notre-Dame invite ces évangéliques à venir y enseigner ? En fait, ils apprécient l'érudition de George Marsden. Il a pris sa retraite, il n'est donc plus à Notre-Dame aujourd'hui.

Je mentionnerai aussi Alistair McGrath. Alistair McGrath est assez remarquable. Certains d'entre vous ont lu les écrits d'Alistair McGrath, mais à l'Université d'Oxford, il s'identifie clairement comme évangélique. C'est son identité, son identité personnelle, et il est prêtre anglican. Il vient donc d'une tradition différente de celle de George Marsden, prêtre anglican, mais c'est une personne assez remarquable et un érudit vraiment brillant.

Alors, Alistair McGrath. Vous connaissez peut-être Nicholas Waltersdorf, qui enseignait à Yale à l'époque. C'était un grand philosophe.

Il est maintenant à la retraite, il n'est donc plus à Yale, mais le monde de la philosophie a une haute estime pour Nicholas Waltersdorf et pour ce qu'il a produit,

mais en tant qu'évangélique. C'est en quelque sorte un évangélique engagé et affirmé, ce qui est intéressant. Vous connaissez bien sûr le nom de Mark Noll.

À l'époque où j'ai fait cela, Mark Noll était au Wheaton College, mais est-ce que quelqu'un sait où Mark Noll enseigne maintenant ? Il est à Notre Dame. Notre Dame. C'est un autre théologien merveilleux et brillant qui, soit dit en passant, comme Marsden, s'intéresse principalement à la théologie américaine, à l'histoire de l'Église américaine, au fondamentalisme et à l'évangélisme.

C'est un brillant érudit, et il est à Notre-Dame, mais il est à Notre-Dame en tant que bon protestant et en tant qu'évangélique autoproclamé. Donc, Notre-Dame l'a aujourd'hui. C'est intéressant.

Marcia McGrath, Waltersdorf et Mark Noll ont tous été sur ce campus et certains d'entre eux ont pris la parole à de nombreuses reprises. Donc, si jamais vous, ceux d'entre vous qui ne sont pas encore diplômés, si vous avez la chance d'entendre l'un de ces intervenants, n'hésitez pas. Je vais en citer un autre qui ne figure pas sur la liste simplement parce qu'il est diplômé du Gordon College et nous sommes très fiers de lui.

Je pourrais citer beaucoup de jeunes chercheurs, mais Christian Smith. Christian Smith est quelqu'un qui, si certains d'entre vous s'intéressent à la sociologie et à tout le reste, pourrait vous intéresser. Christian Smith est une personne qui a été élevée dans l'évangélisme.

C'est un diplômé de Gordon. Il a étudié la sociologie ici à Gordon. Il est devenu un sociologue mondialement connu et il est allé à Notre Dame.

Christian Smith a suivi un cheminement un peu différent de celui des autres car il est devenu catholique romain. Même s'il se définissait comme évangélique, il s'est converti au catholicisme romain. Mais il est diplômé du Gordon College. On pourrait ajouter à cette liste un certain nombre de personnes qui occupent des postes de direction dans la communauté universitaire et qui sont soit évangéliques, soit issues de l'évangélisme et qui utilisent ce bagage pour contribuer au monde de la sociologie, de la philosophie, de l'histoire, etc.

Ouais. Ils essaient de penser à ceux qui seraient les plus remarquables, et je pense que ce serait probablement Roberta Hestonese . Je ne sais pas si l'un d'entre vous a entendu le prévôt Curry lors d'un forum de la faculté il y a environ deux semaines.

Je ne sais pas si vous étiez là à ce moment-là. Elle participe à une étude sur les femmes dans l'enseignement supérieur. Je ne pense pas que cela se limite à l'enseignement supérieur, mais les femmes de l'enseignement supérieur sont impliquées dans cette étude.

Roberta Hestonese n'est pas issue d'une tradition wesleyenne, mais le prévôt Curry a mentionné que si vous regardez les écoles de la Christian College Coalition d'aujourd'hui, il y a des femmes à la tête de ces écoles. La plupart d'entre elles viennent de la tradition wesleyenne, ce qui est intéressant. Roberta Hestonese n'en est pas issue, mais la plupart d'entre elles viennent d'une tradition wesleyenne.

Quand je pense aux femmes, je pense tout de suite aux femmes qui occupent des postes de direction dans les églises ou qui sont présidentes d'universités. Aujourd'hui, la présidente du séminaire nazaréen de Kansas City est une femme qui a été élue il y a environ deux ans. C'est une bonne question.

Laissez-moi y réfléchir. Passez une bonne journée. Nous donnerons une conférence mercredi.

Il s'agit du Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. Il s'agit de la séance 27 sur l'évangélisme.